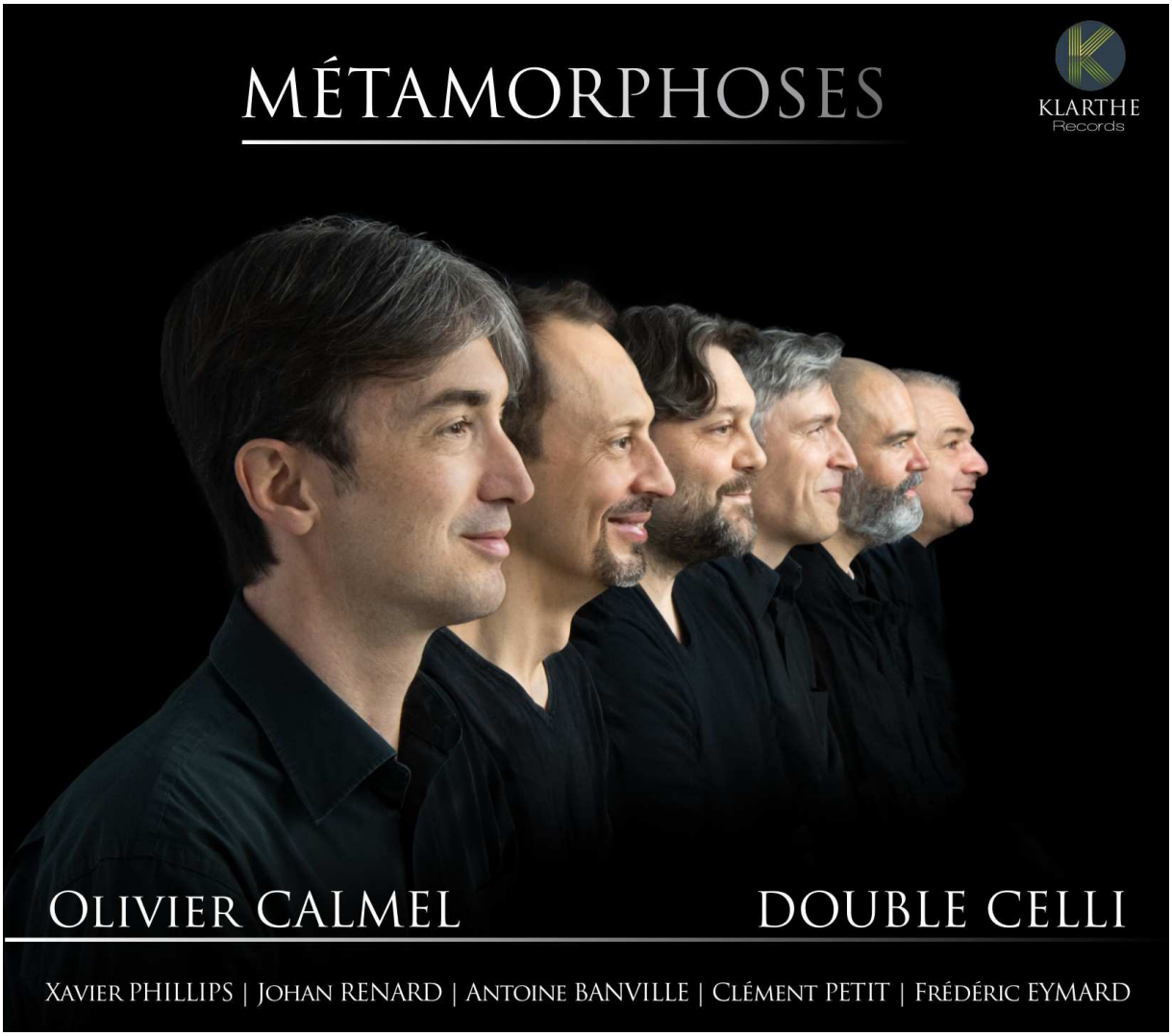
KLARTHE
Records



REVUE DE PRESSE

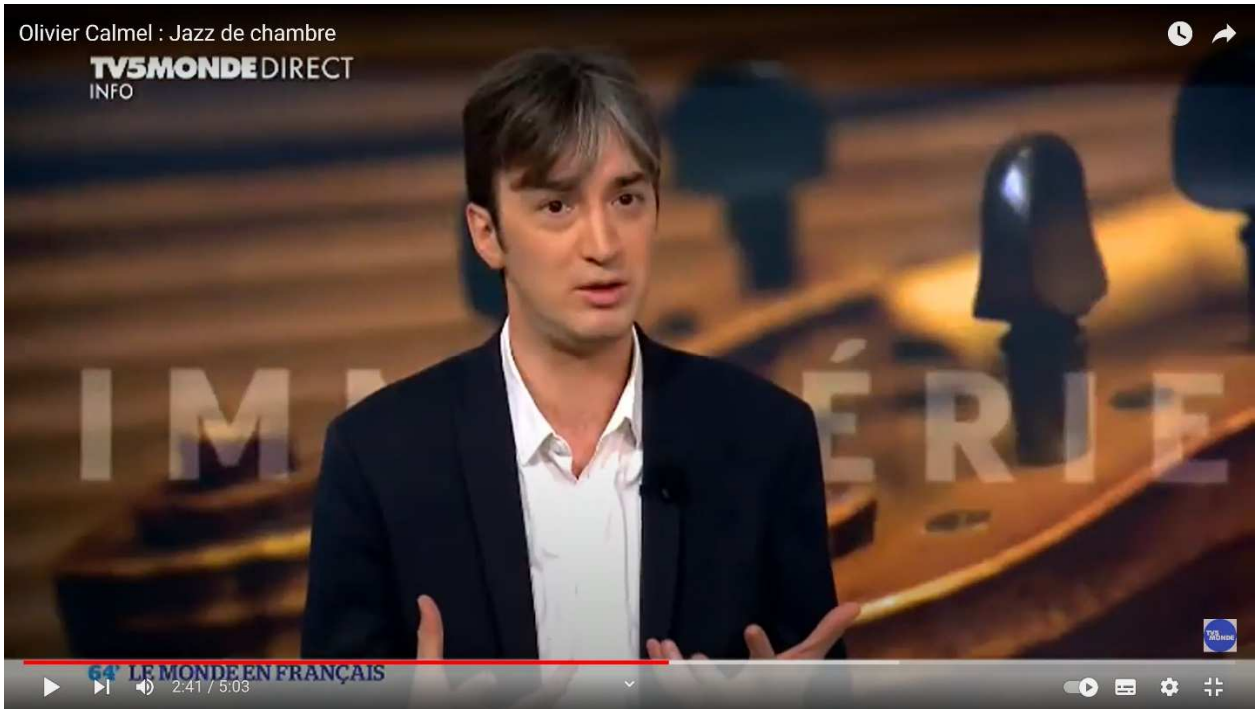
Double Celli - Métamorphoses

Olivier CALMEL : Piano & Compositions
Johan RENARD : Violon | Frédéric EYMARD : Alto
Xavier PHILLIPS : Violoncelle | Clément PETIT : Violoncelle
Antoine BANVILLE : Batterie & Percussions

Contact Presse | Dominique Abdesselam | 06 88 74 92 74 | dominique.abdesselam@gmail.com
Contact Label | Julien Chabod | 06 70 16 22 48 | julienchabod@klarthe.com
www.klarthe.com

Olivier Calmel : Jazz de chambre

https://www.youtube.com/watch?v=K0xmdvSWyr8



CLASSICA

CHOC de CLASSICA

Le pianiste Olivier Calmel crée une nouvelle fois la surprise avec sa formation à géométrie variable où figure un quatuor à cordes sans contrebasse, mais avec deux violoncelles, et une batterie, tenue par l'excellent Antoine Banville. Proposant dix compositions originales, il offre une sorte de jazz de chambre façonné à travers duo, trio et quatuor, où les influences de Stravinsky, Bartók ou Ligeti se mêlent aux éclats de l'improvisation et de l'inattendu. Indiscutablement originale, cette musique comme venue d'ailleurs illustre à nouveau la voie fructueuse qui intègre dans son cheminement les vertus de la musique classique et celles héritées du jazz (Olivier Calmel. « Métamorphoses ». Klarthe Records/Klarthe. 48'. 5051083160933. CHOC).

https://www.citizenjazz.com/Olivier-Calmel-Double-Celli-3480422.html

OLIVIER CALMEL DOUBLE CELLI

MÉTAMORPHOSES

On peut dire qu'**Olivier Calmel** n'aura pas manqué le deuxième rendez-vous de son **Double Celli**, cette formation atypique aux confins de la musique classique et du jazz dont le premier album, *Immatériel*, nous avait immédiatement séduits. *Métamorphoses*, qui voit le jour comme son prédécesseur sur le label Klarthe, en est la suite attendue et confirme en tous points la singularité d'une démarche qui n'est autre que le fruit d'une histoire personnelle et de la curiosité d'un pianiste ayant su donner forme à un ensemble constitué de personnalités différentes et très complémentaires.

Le mélomane, en qui ne se niche pas forcément un musicologue, pourrait légitimement s'effaroucher des références explicites annoncées par Olivier Calmel : outre l'héritage paternel (Roger Calmel fut un compositeur dont le répertoire s'étendait de la musique de chambre à l'opéra) qui imprime naturellement une marque indélébile à son processus créatif, le pianiste invoque Prokofiev, Ligeti, Bartók ou Debussy. Mais il n'oublie pas non plus ses amours jazz et rock (le Mahavishnu Orchestra n'est pas si loin, ce que suggère le thème de « Rage de Bali ») au temps de l'adolescence. La musique du XXe siècle sous des aspects multiples se trouve ainsi invitée à la fête : saura-t-on trouver les mots justes pour rendre compte de ce qui se joue ici, entre cette pluie de cordes et les percussions d'un **Antoine Banville** qui doit prendre un immense plaisir à faire chauffer la machine rythmique ? On se dit alors qu'une telle crainte est mauvaise conseillère. Bien sûr, les richesses de la composition, ses rigueurs exigées conservent-elles pour le quidam une part de mystère sur laquelle il peut être difficile de poser des observations justes. Bien sûr, on comprend aisément qu'écriture et improvisation – tout cet inattendu heureux qui fait l'essence du jazz – se jouent l'une de l'autre dans un dialogue complexe qu'il n'est pas nécessaire de décortiquer dans ses moindres détails pour en savourer les subtilités.

Parce que l'essentiel est ailleurs. Il est là, bien présent, au cœur d'une vibration constante, dans une alternance de moments heureux où la musique chante dans une joie revendiquée et d'autres, comme propices à un retour sur soi, plus méditatifs. *Métamorphoses* est à écouter comme le reflet d'une aventure humaine, où les amitiés scellées définissent un cadre indispensable au dépassement du bagage technique et esthétique de chacun des protagonistes pour aboutir à un idiome qui s'avère profondément original et d'une grande élégance formelle. Sans jamais perdre de vue un seul instant la nécessité de faire danser la musique. Parce que son moteur et sa pulsion proviennent du cœur, tout simplement.

par Denis Desassis // Publié le 13 février 2022

https://www.culturejazz.fr/spip.php?article3755

OLIVIER CALMEL DOUBLE CELLI Métamorphoses

Klarthe Records
Olivier Calmel : piano & compositions
Johan Renard : violon **Frédéric Eymard** : alto
Xavier Phillips : violoncelle **Clément Petit** : violoncelle
Antoine Banville : batterie & percussions

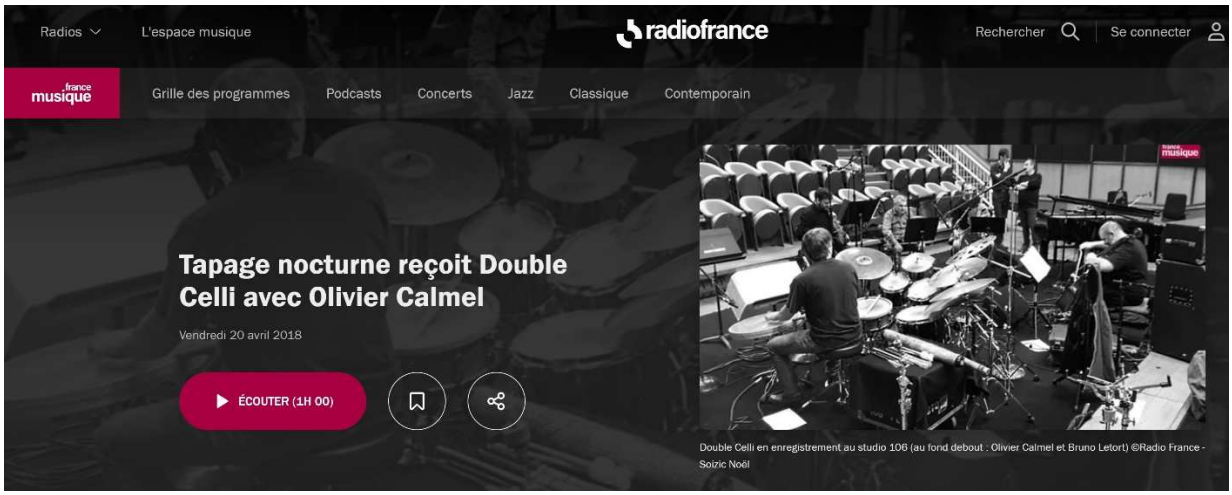
Voilà un sextet sous influence se référant à Prokofiev, Bartók ou encore Ligeti, et même Roger Calmel, père du pianiste. Ne cherchez pas le swing (encore que) et voyez l'exercice musical qu'il s'impose et qu'il nous propose comme une aventure défiant les codes. Si l'on s'en tient aux noms de compositeurs cités plus haut, cela pourrait être abscons et rébarbatif. C'est tout le contraire.

Débordant d'énergie et d'idées, le groupe nous jette aux oreilles une musique où la polyrythmie se sent bien, où la métrique emprunte des chemins détournés et où les textures ne manquent jamais d'épaisseur. Bourrées de surprises auditives, la musique du sextet ne laisse pas beaucoup de répit à l'auditeur et l'improvisation sur les thèmes complexes ouvrent de grands espaces propices à la rêverie.

Sur le fil, entre deux mondes qu'il réunit, jazz et musique de chambre, Olivier Calmel réussit un tour de force que d'autres ont essayé d'accomplir avant lui, mais à notre avis, pas avec une telle réussite. La raison ? Il y a de la vie dans ce disque, et même une joie de vivre par cette musique. L'académisme ronflant n'y trouve pas sa place et c'est très bien comme ça. Yves Dorison

https://www.radiofrance.fr/francemusique/podcasts/musique-matin-samedi/olivier-calmel-pianiste-et-compositeur-invite-de-clement-rochefort-4352678

https://www.radiofrance.fr/francemusique/podcasts/tapage-nocturne/tapage-nocturne-recoit-double-celli-avec-olivier-calmel-3881879



Les invités du jour de Tapage nocturne :

Nous recevons ce soir le pianiste et compositeur Olivier Calmel, entouré de Johan RENARD / Violon, Frédéric EYMARD / Alto, Xavier PHILLIPS / Violoncelle, Clément PETIT / Violoncelle et Antoine BANVILLE / Batterie / Percussion

Interview et session en live enregistrés le 5 avril 2018 au studio 106 de Radio France

Double Celli pendant les balances au studio 106 © Radio France - Soizic Noël

Olivier Calmel est un musicien de confluences. Confluences des esthétiques, confluences des pratiques instrumentales, il cultive avec passion les écritures croisées. Pour « Double Celli », sa nouvelle oeuvre, il fait le pari d'une formation inédite basée sur les sonorités des instruments à cordes et des percussions, et s'entoure de solistes et improvisateurs, des équilibristes de l'instant. Il est venu nous parler de ce projet qui réunit deux violoncellistes et un ensemble dans une écriture mêlant avec délicatesse écriture et improvisation.

Deux paires de complices au studio 106 © Radio France - Soizic Noël

https://couleursjazz.fr/fr/olivier-calmel-double-celli-metamorphoses/

Du jazz, une fois n'est pas coutume, inspiré non par des maîtres de ce genre musical centenaire (Louis, Armstrong, Duke Ellington, Miles Davis.. La liste est longue), ou par la pop music, mais par des auteurs et des maîtres de la musique classique de Sergueï Prokoviev, en passant par György Ligeti, Béla Bartòk ou encore Roger Calmel (paternel du leader de ce projet) n'est pas la chose la plus courante.

L'idée de créer du jazz à partir du répertoire classique est une tentation dont la chimie n'opère pas à tous les coups. Comme toute expérimentation chimique. Ici pourtant la *métamorphose* est parfaitement réussie. Peut-on parler de fusionnel ? Oui le terme Jazz-fusion est plus souvent utilisé entre rock et jazz, ici il opère entre jazz et classique.

Le premier album « *Immatériel* » sorti en 2017 d'**Olivier Calmel – Double Celli** fut déjà accueilli avec surprise puis enthousiasme par le public et la critique. La symbiose entre musique de chambre et improvisation coulant comme de l'eau de source, pour notre plus grand enchantement.

Olivier Calmel – Double Celli réitère de la plus belle des façons, une deuxième fois, une œuvre entre musique classique, musique de chambre, et improvisations parfaitement jazz. Rigueur et finesse de l'écriture, liberté des interprètes dans l'improvisation, interplay propre à ce groupe tout à fait atypique.

Pour réussir une telle prouesse, il est certain qu'il faut savoir s'écouter et parler plusieurs langues, dont le jazz en particulier. Le concert au *Studio de l'Ermitage* le 31 mars dernier en a apporté une seconde preuve éclatante et jubilatoire.

Notre confrère Guillaume Lagrée, par ailleurs animateur de l'émission au nom de son blog, *le Jars Jase Jazz*, sur Couleurs Jazz Radio, fait un compte rendu détaillé de ce concert mémorable, dont je vous livre le premier paragraphe :
Le sextet attaque tout de suite. Par le titre album » Métamorphoses « . C'est le concept. S'inspirer en les transformant des oeuvres de ses compositeurs préférés: les Russes Serge Prokofiev & Igor Stravinsky, les Hongrois Bela Bartok & Giorgy Ligeti, le Français Roger Calmel, père d'Olivier. Leurs portraits figurent sur la scène du Studio de l'Ermitage comme des totems protecteurs. Le sextet est composé de deux instruments à percussion; piano & batterie et d'un quatuor à cordes. Pas de contrebasse mais Clément Petit se charge de la pulsation au violoncelle. Pour le profane comme moi, ne jamais oublier que l'alto est plus grand, plus gros, plus grave que le violon. C'est parti comme une course de traineaux dans la neige.
Un mot sur le choix des acteurs et des instruments : **Double Celli**, c'est tout simplement **Johan Renard** au violon, **Frédéric Eymard** à l'alto ainsi que **Xavier Philips** (qui vient de la musique classique) et **Clément Petit** aux violoncelles. Voilà qui n'est pas courant et qui nous fait un drôle de quatuor à cordes !
Clément Petit assure le rôle de la contrebasse avec son violoncelle de manière étonnante ! Et la paire qu'il forme avec **Antoine Banville** à la batterie est d'une précision toute horlogère. Délicatesse de la pulse, métamorphose des rôles.
Tant de surprises réunies concourent toutes à notre ébahissement.
La musique elle-même est parfois joyeuse et très dansante, et parfois nostalgique mais point trop. Elle rebondit toujours et vous entraine inexorablement vers la joie. C'est fort comme la musique savante et reste toujours très éloignée de la démonstration.
Résultat : notre plaisir rejoint forcément celui, visible, des six musiciens.

OLIVIER CALMEL - DOUBLE CELLI

http://lesdnj.over-blog.com/2018/05/olivier-calmel-double-celli-immateriel.html

Une merveille qui vous arrive comme ça, sans prévenir, un petit bijou qui vous est offert.

Olivier Calmel dont je suis travail depuis quelques années avait insisté pour que, dans la masse de disque que je reçois, j'écoute attentivement celui qu'il venait de m'envoyer. Je crois qu'il en était un peu fier, mais sans insistance. Avec classe. J'avoue, j'ai un peu traîné, perdu dans d'autres urgences, de celles qui font le buzz du moment. J'ai donc traîné mais pas au point de laisser filer le concert qu'il donnera le 25 mai au Triton. A ma décharge j'avoue que j'avais un peu perdu de vue Olivier qui était depuis quelques années focalisé sur la composition de musiques de films. J'avais pourtant de ses nouvelles parfois par d'autres musiciens orientés aux aussi sur cette forme d'écriture.
Mais un jour j'ai sorti cet album et je l'ai fait tourner sur ma platine.
Et là, comment vous dire, c'est un peu comme si je venais de frotter la lampe d'Alladin. Comme si un génie venu de terres lointaines mais me semblant si proches en même temps, envahissait mon salon.
Cet album qu'il dédie à Roger Calmel (célèbre compositeur, son père peut-être je ne sais pas), est un moment de grâce absolu. Un ensemble de 15 pièces dédiées à 5 cordes (piano, violon, alto et double violoncelle) auquel s'adjoint Antoine Banville à la batterie et pour qui l'exercice demande autant de finesse que de subtilité.
Il y a de la vie dans cet album et dans ces compositions. Une vie et une âme qui vibrent, qui dansent, qui gémissent et rient.
J'ai pensé tout de suite à John Zorn version The Dreamers. Mais c'est réducteur (quoique). Parce que dans cet album qui évolue sans cesse on y trouve toutes les inspirations qui fondent ce qu'Olivier Calmel à 44 ans est devenu comme musicien et comme compositeur très reconnu. Il s'approprie à peu près tous les codes, de la musique classique au jazz au klezmer dans un heureux syncrétisime.
Les cordes ici s'enlacent et se tiennent ensemble franchissant des frontières (Le hongrois qui déraille) des montagnes orientales, dominant des sommets, comme s'élevant au ciel (Submergés). Ces cordes à qui Olivier Calmel fait tout faire qu'il s'agisse de dérouler des tapis volants, de ponctuer des lignes de basse, de faire chanter les mélodies ou de se donner des sinuosités de mélismes maîtrisés.
Il faut atteindre un vrai niveau de perfection pour composer ainsi, pour arranger de la sorte, pour diriger avec un tel sens de l'équilibre en lassant s'installer l'émotion et surtout l'imaginaire qu'il convie. Les plages de cet album s'effeuillent comme on lirait les chapitres d'un livre dont on ne s'arrache pas. Il y a , il est vrai de l'urgence dans cet album.
« Immateriel » n'est pas seulement hors du temps, il est aussi hors sol.
Jean-Marc Gelin

https://www.ouest-france.fr/bretagne/rostrenen-22110/olivier-calmel-enchante-le-festival-klasik-5179478

Olivier Calmel enchante le festival Klasik

Samedi soir, le public a découvert une formation inédite basée sur les sonorités des instruments à cordes et des percussions. Un jazz de chambre ludique et un compositeur unique.

« **Double Celli** », tel est le nom de cette oeuvre d'Olivier Calmel, compositeur et pianiste du groupe. Cette création est une véritable invitation à découvrir un jazz de chambre, interprété par des musiciens d'exception, qui, par leurs improvisations, amusent un public constamment attentif

Ce compositeur écrit pour des orchestres de musique de chambre, pour des musiciens de jazz, pour des films.

Un compositeur qui n'a pas peur de mélanger les sons

Parmi de très belles commandes, il y a des créations pour la maîtrise de Radio France, une cantate pour le choeur de l'Île-de-France et des créations pour diverses salles parisiennes. « **Mais j'aime beaucoup d'autres créations moins médiatisées et notamment Double Celli, un projet que nous avons interprété au festival Klasik** »

Olivier Calmel poursuit. « **Double Celli est un beau mélange de musique de chambre et de musique improvisée. On a à la fois la beauté de la musique de chambre, très intimiste et des moments de jazz très énergiques. C'est cette dualité que j'aime et qui est très naturelle. On passe de l'un à l'autre de façon fluide** ».

Né dans une famille de musiciens, Olivier Calmel a écrit de la musique très jeune **: « Plus tard, j'ai appris le métier avec cette envie, du toujours, d'écrire dans un rapport au son et pour la rencontre avec les musiciens** ».

https://www.leparisien.fr/seine-et-marne-77/courtry-77181/avec-olivier-calmel-le-jazz-rencontre-le-classique-25-04-2009-491216.php

Avec Olivier Calmel, le jazz rencontre le classique

Le Souffle Bleu

https://soufflebleu.fr/2022/04/12/olivier-calmel-et-ses-violoncelles/

Olivier Calmel et ses violoncelles

Dialogues avec le passé pour le présent

Olivier Calmel, pianiste et compositeur, a construit un ensemble qui tient à la fois du jazz, de la musique de chambre et de bien autre chose encore. Il ne se refuse rien. Même pas de faire dialoguer Stravinsky et Bartok sous l'égide de Ligeti, pour un savant mélange de toutes ces influences. D'autres musiques, d'autres compositeurs sans doute plus secrets, plus oubliés surgissent à nos oreilles comme Michel Warlop, violoniste et compositeur un peu oublié – mort à 36 ans en 1947 – voulant réaliser la synthèse des musiques et ayant presque réussi.
« Métamorphoses », titre de cet album, dit bien la volonté du compositeur et de ses acolytes, réunis sous le nom de Double Celli, Johan Renard au violon, Frédéric Aymard au violon alto, Xavier Philips et Clément Petit au violoncelle, Antoine Banville à la batterie, d'offrir d'autres visages au présent sans renier le passé. Une musique qui se veut joyeuse, dansante pour donner aux instruments à cordes l'impression de se transformer en d'autres voix, pour faire de l'ensemble un big band en miniature qui se donne de nouvelles apparences. On en redemande.
Nicolas Béniès
« Métamorphoses », Olivier Calmel et Double Celli, Label Klarthe Records
Ce contenu a été publié dans **Jazz** par **Nicolas Beniès**, et marqué avec **Klarthe records**, **Métamorphoses**, **Olivier Calmel**. Mettez-le en favori avec son **permalien**.

Classicagenda

https://classicagenda.fr/immateriel-jazz-de-chambre-improvise-interview-olivier-calmel/

« DOUBLECELLI » : un jazz de chambre improvisé, interview avec Olivier Calmel

Avant le concert « Immatériel » le 9 décembre au Café de la Danse à Paris, nous avons rencontré le compositeur et pianiste Olivier Calmel. Il nous parle notamment de l'histoire (improbable) de l'album « Immatériel », du langage commun entre les musiciens de Double Celli, et de « Jazz de chambre »… Rencontre.

Comment est née l'ensemble Double Celli et l'idée de l'enregistrement de l'album « Immatériel » ?

Double Celli est avant tout une histoire de hasard, ce beau hasard par qui tout arrive. Celui qui, un curieux jour d'avril, a créé les conditions d'une rencontre exceptionnelle entre deux violoncellistes venus d'univers très éloignés, d'un pianiste et d'un percussionniste. Il n'était pas évident d'imaginer de prime abord ce qui pourrait émerger de ce duo improbable composé d'un grand concertiste classique et d'un rythmicien improvisateur. Il n'était pas plus évident d'envisager le quatuor à corde avec deux violoncelles, un violon et un alto, si rares dans les musiques improvisées ! Et pourtant c'est bien ce qu'il advint après deux directs sur Fip Classic Bazar et Tapage Nocturne (France Musique) ainsi que quelques concerts, et l'émotion créée ce jour-là ne s'est jamais démentie. Double Celli c'est enfin et surtout une histoire de prise de risque, de désir de déplacer les zones de confort de chacun pour trouver dans le collectif des réponses à nos désirs de partage et d'ouverture.
Notre premier album « Immatériel » a été créé dans des conditions que j'affectionne : celles de la famille, du partage et de l'engagement. Nous avons notamment enregistré dans un studio que je connais par cœur pour y avoir réalisé des dizaines de projet : le studio Sequenza à Montreuil avec le formidable

Thomas Vingtrinier comme ingénieur du son, partenaire, oreille attentive et bienveillante.

Certains musiciens qui collaborent avec vous sont issus d'univers très différents, comment avez-vous réussi à travailler ensemble ?

Il est certain que Xavier Phillips et Clément Petit ont des techniques, un artisanat et des environnements professionnels très différents. Il est tout aussi certain que nous avons tous des cultures et des approches assez différentes. Pour autant, dès la première rencontre, dès la première note jouée, il y a eu une sorte d'évidence que nous avions des choses à nous conter, à nous faire découvrir mutuellement.
Lorsque Xavier nous transmet une part de son savoir de concertiste et de chambriste, nous sommes pleinement conscients de l'extraordinaire chance que nous avons d'être musicien et de pouvoir jouer avec lui. Nous avons tout autant conscience de ce bonheur lorsque Johan nous transmet sa connaissance des musiques du monde, sa conception du rythme, de la mouvance de tous les éléments constitutifs de la musique. Et c'est le cas pour chacun d'entre nous : chacun apporte une pierre absolument essentielle à l'édifice. Le langage commun existe : il est avant tout émotionnel.

Pour qualifier cette musique vous parlez de « Jazz de chambre », pouvez-vous nous en dire plus ?

Il y a pour nous une part fondamentale et incontestable de « jazz » dans cette musique : par l'apport de l'improvisation, des formes, de l'aspect à la fois modal et polytonal, par le choix du phrasé et des idiomes qui ont forgé cette culture si large que nous classons dans « jazz ». Il est tout aussi évident qu'il s'agit de musique de chambre : la formation quatuor à cordes et piano, les passages stylistiquement hérités de la musique française de la deuxième partie du 20ème siècle, les choix de phrasés et de

respirations, la souplesse dans les tempi, tout cela relève bien de qualités développées chez les chambristes.

Quelle est la part allouée à l'improvisation dans cette création ?

Elle est absolument essentielle ! Et toujours en mouvement. En concert, il reste la possibilité d'un échappatoire. Même si nous prévoyons beaucoup d'éléments, il est rare que nous nous y tenions véritablement ! Et j'ai pu expérimenter à quel point cette formation est tous terrains !

Quelles ont été vos principales sources d'inspiration pour composer « Immatériel » ?

J'ai une écriture picturale me semble-t-il, je suis très sensible aux paysages et aux couleurs. Il y a une recherche de simplicité et une volonté de synthèse, de cohérence. Le plus important pour moi est la conscience aiguë de l'artisanat d'une part, et l'intuition absolue que je suis la même personne, le même compositeur. Que j'écrive pour Double Celli ou pour un orchestre, pour un duo de clarinettes ou pour un brassband, pour accordéon et contrebasse ou pour quatuor de cors et orchestre : je suis exactement le même musicien, et c'est bien là l'essentiel.
L'artisanat se développe, s'adapte évidemment, mais au fond nous restons la personne que nous sommes : rien de plus mais surtout rien de moins ! Ce que je peux dire avec certitude : Double Celli « Immatériel » est à l'orée de l'ensemble de mes influences, artisanats et désirs !

DOUBLE CELLI est distribué par le réseau Harmonia Mundi et les plateformes numériques, comme Qobuz.

LA VOIX DU NORD

UN ALBUM

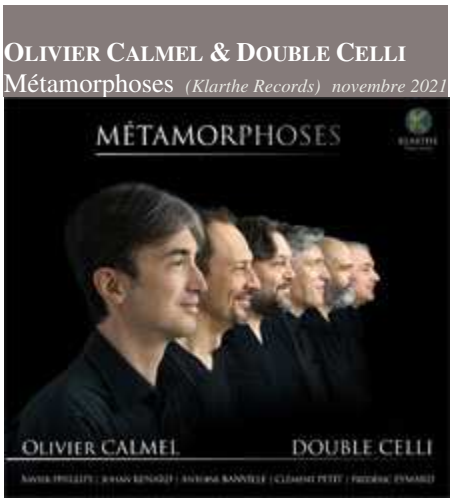
MÉTAMORPHOSES

OLIVIER CALMEL, DOUBLE CELLI

Est-ce du classique ? Est-ce du jazz ? Est-ce de la musique du monde ? C'est un peu tout cela que l'on trouve dans « *Métamorphoses* », les compositions du pianiste Olivier Calmel interprétées par l'ensemble à cordes (mais avec un batteur percussionniste) Double Celli (où joue notamment le violoniste d'origine tourquennoise Johan Renard). Dans ces « *Métamorphoses* », on trouve une « *Rhapsodie Bulgare* », une « *Rage de Bali* », un « *Scherzo Sostenuto* », des bribes de tango, des échos de Bartok, de Stravinsky, de Ligeti, des impros jazz, des folklores imaginaires. Une musique libre, alambiquée, parfois âpre et sans concession, pas toujours aimable aux oreilles les moins averties, mais d'une réelle poésie. Une musique moderne qui intéressera les amateurs de chemins détournés. ■ **J-.M. P.**

UN CD KLARTHE RECORDS, DÉJÀ DISPONIBLE SUR LES PLATEFORMES.

https://www.froggydelight.com/article-25355-Olivier_Calmel_Double_Celli.html



C'est avec plaisir que nous retrouvons après le plébiscité Immatériel en 2017 l'ensemble **Double Celli** emmené par le pianiste et compositeur **Olivier Calmel**. Un ensemble à la géométrie variable et intéressante puisque composé d'un violon (**Johan Renard**), d'un alto (**Frédéric Eymard**), de deux violoncelles (**Xavier Phillips** et **Clément Petit**), d'une batterie et percussions (**Antoine Banville**) et d'un piano (Olivier Calmel donc). Le remplacement par rapport à un quatuor à cordes habituel du second violon par un deuxième violoncelle donne une rondeur autre, une pâte sonore différente, ici idéalement sculptée.

Métamorphoses, transformations, liberté dans une sorte d'art de l'instant, poésie, l'ensemble joue entre "classique" et jazz, avec l'improvisation, les cadres, les textures, les modes de jeu pour enrichir les capacités des timbres, sur les compositions d'Olivier Calmel. Des compositions influencées par *Igor Stravinsky*, *Sergueï Prokofiev*, *Béla Bartók*, *György Ligeti*, *Claude Debussy* ou *Astor Piazzolla*. Mais avec ce travail sur les lignes mélodiques (qui semblent virevolter) qui vont conduire, définir les rapports et l'architecture harmoniques et rythmiques, les dynamiques (les mouvements), c'est également à son père (le compositeur *Roger Calmel*) que ce disque beau disque fait référence.

musicologie.org

https://www.musicologie.org/21/six_cedes_du_monde_pour_attendre_l_hiver.html

Métamorphoses (Klarthe Records 2021 en sortie digitale. Sortie physique le 25 mars 2022) se réclame aussi du jazz de chambre, avec sa formation originale Double Celli, déjà chroniquée ici, menée par le pianiste et compositeur Olivier Calmel. Johan Renard est au violon, Frédéric Eymard à l'alto, Xavier Phillips et Clément Petit au violoncelle, Antoine Banville à la batterie. Le propre de l'improvisation, c'est la transformation spontanée appliquée dans cet album à des formes musicales et instrumentales classiques très imprégnées d'écriture, avec des références aux grands compositeurs du XXe siècle, Prokoviev, Stravinsky, Bartók, Ligeti. Piazzola un peu aussi. Et le pari est réussi.

Alain Lambert
20 novembre 2021
© musicologie.org

https://vieillecarne.com/jazz-sur-le-vif-calmel-de-wilde-olivesi-robilliard/

Devant un salle archi-pleine **Double Celli** (Johan Renard violon, Frédéric Eymard, viola, Xavier Phillips, cello, Clément Petit, cello Olivier Calmel piano, Antoine Banville drums & percussion) se sont littéralement lâchés en proposant, dans l'ordre du cd des morceaux de *Métamorphoses*.
Après le succès du premier opus *Immateriel* ils ont fait le pari d'explorer d'une manière très originale, des territoires ouverts par *Sergueï Prokoviev*, *György Ligeti*, *Béla Bartòk*…et bien sûr des compositions d'*Olivier Calmel*. C'était un véritable délire musical, très contrôlée, auquel ils ont participé. **Johan Renard** violoniste est parti dans des impros incroyables accompagné par ses copains, **Frédéric Eymard** à l'alto et **Clément Petit** au violoncelle joué comme une basse. Tout cela sous le contrôle d' **Olivier Calmel** et soutenu par une rythmique ferme d'**Antoine Banville**. En sortant de ce concert nous avions qu'une envie de réécouter ce **Double Celli.**

https://www.latins-de-jazz.com/crossover3-immateriel-olivier-calmel-double-celli/

Crossover#3… Olivier Calmel-Double Celli
Impalpables frontières entre deux cultures

Avec « Double Celli » c'est du jazz de chambre que propose Olivier Calmel. De fait, les frontières entre jazz et musique de chambre sont impalpables. L'orchestre à l'instrumentation insolite crée des atmosphères singulières. Un opus à découvrir.

L'album **« Immatériel »** ***(Klarthe/Harmonia Mundi)*** sorti le **17 novembre 2017** présente la musique d'**Olivier Calmel** et de la formation **Double Celli** qui annonce la couleur… deux violoncelles au cœur de la musique.
Dans **« Double Celli »**, le leader réunit quatre instruments à cordes, **deux violoncelles**, **un violon** et **un alto**. D'emblée, l'on saisit qu'une telle instrumentation inverse en quelque sorte la forme du quatuor de chambre en priorisant les voix graves de deux violoncelles à celles des deux violons auxquels la musique de chambre a recours. Augmenté du **piano** du leader et d'une **batterie**, le quartet devient donc **sextet**.
Ainsi **Olivier Calmel** tient le piano et partage ses compositions avec le violoniste **Johan Renard,** le violoniste alto **Frédéric Eymard,** les violoncellistes **Xavier Phillips** et **Clément Petit** et le batteur **Antoine Banville**.

A l'écoute des quinze plages de l'album **« Immatériel »** on perçoit combien sont rendues impalpables les frontières entre jazz et musique de chambre, entre écriture et improvisation. Cela tient sans doute autant aux compositions de factures variées qu'au talent des musiciens qui déjouent les frontières musicales mais jouent avec générosité. Musique d'un collectif où les individualités convergent mais conservent leur singularité propre. Riches échanges tendus ou plus intimes mais toujours inventifs.
L'oreille se laisse séduire par la douce matière musicale du titre d'ouverture, ***Au lever,*** mais apprécie tout autant le tumulte maîtrisé du second titre, ***Le hongrois qui déraille***. On se laisse aussi porter par le très incantatoire ***Epistrophe*** (sans aucun lien d'ailleurs avec le monkien *Epistrophy*).

L'omniprésence des cordes n'en masque pas moins la prestation subtile et essentielle du rythmicien tout autant batteur que percussionniste. Avec finesse et efficacité il ajuste son propos aux couleurs si variées des morceaux de l'album. Il soutient ou entraîne et son chorus devient mélodie sur le superbe ***Pour El Ho***.
Au centre même du répertoire, le sublime ***Immatériel*** incarne l'essence même de cet album qui fait coexister le lyrisme des interprètes et la maîtrise des improvisateurs, les caractéristiques de la musique de chambre et celles du jazz. Un condensé de sensibilité convaincant par son dynamisme nuancé.
On craque pour la virgule inquiétante de ***Cordes Tutti*** et pour ***Un certain dimanche 23***, un thème écrit sur un rythme à 7 temps par ***Olivier Calmel*** en souvenir d'un concert tendu comme en vivent tous les musiciens… ou comment immortaliser un moment stressant en une composition magnifique où le piano assure avec brio face aux instruments à cordes toujours brillants.
Le ***Prélude des Cinq rameaux*** rend un vibrant hommage à **Roger Calmel** (1920-1998), père d'Olivier Calmel. Écrit par le père du pianiste à l'occasion de la naissance de son fils, ce prélude est inclus dans une suite pour piano nommé « Les Cinq rameaux d'Olivier ». Olivier Calmel en a fait une adaptation libre et fait vivre la musique de son père par-delà les ans et les styles. Un somptueux moment.

L'album « Immatériel » transporte dans un univers dont la substance musicale ne cesse de varier au fil du répertoire. Elle épouse certains codes du jazz, emprunte d'autres formes à la musique chambriste mais outre la diversité de ces influences, elle génère des images dont la texture onirique repose sur la force de l'écriture d'Olivier Calmel et sur la virtuosité et la complicité des musiciens.

Les chroniques de HiKo

https://les-chroniques-de-hiko.blogspot.com/2018/06/double-celli-immateriel-klarthe-records.html

Double Celli - Immatériel (Klarthe Records)

Le pianiste, compositeur et orchestrateur **Olivier Calmel** publie sur l'exigeant label **Klarthe Records** son nouveau disque baptisé **Immatériel**. Le recueil se compose de **15 pièces acoustiques combinant savamment jazz** (*"Au Levé", "Prélude des Cinq Rameaux"*), **musique classique** (*"Duo Celli"*), **latine** (*"Pour El Ho"*) et **folklores d'Europe de l'Est** (*"Le Hongrois Déraille"*).

Il est habité par les **sonorités délicates et boisées** d'un casting de musiciens inspirés, faisant sonner et virevolter avec **une rare intensité** les violons, violoncelles, batteries et autres percussions.

Le projet **Double Celli** élabore avec **force, raffinement et élégance** des **ambiances sonores aux atours tantôt cinématographiques** (*"Epistrophe"*) et **tendres** (*"Submergés"*)**, tantôt contemporains** (*"Cordes Tutti"*) **et plus frénétiques** (*"Un Certain Dimanche 21"*), où la **prise de risques**, les **improvisations** et la **virtuosité** de ses protagonistes prennent appuie sur une **écriture touchante, intelligente, riche d'influences et d'émotions soigneusement développées**. Nous retiendrons notamment le jeu magique du pianiste dans l'envoûtant *"La Chambre Rit"*, moment de grâce empli de poésie et de légèreté...

« Un musicien qui a une vision artistique large » - La Vie

« Olivier Calmel mêle les genres et bouscule les conventions musicales » - Le Parisien

« Calmel combines elements of 20th century classical music and jazz fusion to create a vibrant set of fresh thematic material supported by an intense rhythmic drive » - AboutJazz

« Calmel a réussi à construire un bel univers cohérent » - Jazz magazine

« L'ensemble est d'une grande qualité aussi bien dans l'écriture des passages en tutti que dans la l'exécution des plages d'improvisation » - ResMusica

« Des climats aux couleurs chatoyantes dans une traduction musicale contemporaine originale, des compositions raffinées et inventives » - Culture Jazz

« Au fil des ans et à force de persévérance, Calmel a réussi à rassembler des influences éparses pour modeler une planète musicale personnelle. Arriver à cette cohérence dans l'éparpillement, c'est l'apanage des grands. » - CitizenJazz

singulars
L'art de vivre festif et engagé

Le carnet de lecture d'Olivier Calmel, compositeur, orchestrateur et pianiste

Auteur : *Olivier Olgan*
Article publié le 4 mai 2022

Musicien prolixe de confluences esthétiques et de pratiques instrumentales, Olivier Calmel cultive l'écriture et l'improvisation. Ses compositions fruits d' influences, d'artisanats et de désirs multiples sont aussi visuelles que sonores. Le 14 mai, il présente *Depuis l'aube* à Sainte Maure de Touraine et deux ateliers à Massy sur son processus de création de l'opéra *Râmâyana*, crée le 3 juin à l' Opéra de Massy. Son *Double Celli « Immatériel »* se donne le 17 juillet (Festival Terres Vibrantes) et 26 juillet (Festival Cordes & Pic)

Olivier Calmel compositeur prolixe rapproche musique écrite et improvisée Phot DR

Une écriture éclectique & visuelle

« *J'ai une écriture picturale*, confie le **compositeur Olivier Calmel.** L'image au sens propre et figuré convient bien pour décrire l'éclectisme de ce musicien. Après une solide formation classique (avec deux Prix au CNSM orchestration et d'écriture) le musicien a ensuite brouillé les pistes par un catalogue fourni, explorant, fusionnant tous les genres, pour imposer une personnalité attachante : « *Je suis très sensible aux paysages et aux couleurs. Il y a une recherche de simplicité et une volonté de synthèse, de cohérence. Le plus important pour moi est la conscience aiguë de l'artisanat d'une part, et l'intuition absolue que je suis la même personne, le même compositeur. Que j'écrive pour **Double Celli** ou pour un orchestre, pour un duo de clarinettes ou pour un brassband, pour accordéon et contrebasse ou pour quatuor de cors et orchestre : je suis exactement le même musicien, et c'est bien là l'essentiel.* »

Et de nous préciser au besoin de s'affranchir des écoles : » *Je ne pense à aucune nécessité dès lors qu'il s'agit de dogme ou de règle dictée par des obligations qu'elles soient sociétales, financières ou intellectuelles.*
A titre personnel, je revendique une filiation très claire avec plusieurs écoles et 'genres', et j'estime que la synthèse que j'en fais est unique« .

La passion de l'improvisation

Quel que soit le territoire musical (classique, film, jazz), le musicien refuse le conformisme et s'oppose aux idées reçues notamment celle qui veut que l'improvisation et la musique écrite seraient deux mondes à part. Passionné par l'improvisation, le compositeur étudie la forme avec les meilleurs mentors (**Katty Roberts, Bruno Angelini, Nico Morelli, Bojan Zulfikarpasic, et Serge Forté**). Cet engagement est devenu une identification marquante de son processus créatif. Dans sa production prolixe, il veille à alterner entre les formes et langues musicales différentes, des plages improvisées.

Un métier d'artisanats

A travers son parcours, et les formes abordées – du jazz de chambre (où les instruments sont plutôt de facture classique) à l'opéra – son métier reste des *artisanats*, que les rencontres et les recherches approfondissent, enrichissent, stimulent comme il nous l'a confié : « *Mon parcours m'a très naturellement amené à rapprocher des artisanats qu'on perçoit parfois comme éloigné, la pratique de l'improvisation et l'écriture pour orchestre, le musique populaire et la musique savante, pour autant je suis la même personne qui œuvre et développe son artisanat. La question de savoir si cela créer des publics n'est ni un moteur préalable ni une réflexion. En revanche, cela peut être un constat : la musique est écoutée et les salles de concert son pleines.* »

Bien sûr ce métier exige des spécificités techniques, d'orchestration, d'instrumentarium, et chaque écriture pour des instrumentistes improvisateurs est différente, tout comme inclure une partie improvisée dans un concerto, comme par exemple pour ***Rite of peace***. Le compositeur déploie le même engagement sensible et esthétique. Trois actes fondent l'acte du compositeur : le moment où l'on résout sa question seul sur le papier, le moment de la découverte avec les interprètes et le moment de la création : c'est la rencontre avec le public. .. » *La quête et l'artisanat revêtent de multiples facettes mais le terreau est souvent le même : l'envie de transmettre, le besoin de partager, et bien évidemment le pari de laisser une trace, de participer à un enchevêtrement complexe d'aventures humaines. Enfin : le bonheur de s'inscrire dans une histoire*« .

Toujours déplacer les lignes

A l'orée de l'ensemble de ses influences, artisanats et désirs, chaque opus est l'occasion de déplacer les lignes entre les genres musicaux, entre les arts puisque Olivier puise son inspiration tout azimut comme en témoigne son carnet de le lecture infra. Même s'il nous précise : « *Les réalités sont multiples, les esthétiques décloisonnées, les parcours souvent imprévus et variés. Je pense en tout état de cause que la vision du compositeur dans sa tour d'ivoire, héritée des romantiques, fait partie du passé : le compositeur est aujourd'hui une personne souvent protéiforme, proche des interprètes et engagée dans une responsabilité sociale.* »

Rites dont les quatre œuvres concertantes sont inspirées de la littérature fantastique est définit par l'auteur comme « c'est ce qui a de plus profond dans notre manière de ressentir la pulsation ».

Pour ***Double Celli*** fait le pari d'une formation inédite basée sur les sonorités des instruments à cordes et des percussions, et s'entoure de violoncellistes improvisateurs, de véritables équilibristes de l'instant.

Hommage du maitre à l'élève

Olivier Calmel dans son studio revendique un travail d'artisanat Photo DR

Avant de découvrir son projet ambitieux, l'opéra pour jeune public, commande de l'Orchestre de l'Opéra de Massy en création mondiale le 3 juin, qui de mieux que **Guillaume Connesson**, son maitre du CNSM pour présenter la musique de ce compositeur si attachant : « *Qu'il s'agisse de célébrer la paix ou d'invoquer les créatures terrifiantes (et peu pacifiques !) de Lovecraft, Calmel parle d'abord de musique. La sienne plonge ses racines dans la grande tradition française, le jazz et la musique de film. Elle est faite de lignes et d'harmonies claires portées par des rythmes jubilatoires. En bon pianiste de jazz qu'il est, Calmel aime le jeu instrumental débridé et parfois même improvisé. Mais il cultive également les couleurs orchestrales chatoyantes et riches comme autant de portes d'entrée à un imaginaire fantastique. C'est une musique qui séduit d'emblée mais dont les motifs mélodiques s'inscrivent longtemps dans la mémoire. Une musique qui sonne avec évidence mais écrite avec science. Une musique faite d'héritages lointains et d'aujourd'hui multiples.*
En somme, un artiste très actuel ».